

espérait recruter pour l'accompagner dans sa mission lui faisaient probablement défaut. Aussi quatre jours après l'arrivée des fils de La Vérendrye du fort Maurepas, voyant que ses projets rencontraient de sérieuses difficultés, pour cette année-là, il prend le parti de retourner à Michillimakinac et d'ajourner ses généreux desseins au printemps suivant.

De plus, La Vérendrye fut sans doute bien aise que son missionnaire descendît à Michillimakinac, pour représenter aux équipiers l'état de l'expédition et les persuader d'envoyer sans retard de nouvelles marchandises. L'on sait toutes les angoisses que ses impitoyables créanciers firent souffrir au découvreur du Nord-Ouest. Il ne pouvait dépêcher de meilleur défenseur de sa cause.

L'autre hypothèse repose sur des documents d'une grande valeur ; ce sont deux lettres, l'une du P. de Gonnor et l'autre du P. du Jaunay.

Le P. Nicolas de Gonnor écrivant en 1736 au Directeur du séminaire de Luçon pour le prier d'annoncer à madame Aulneau la mort de son fils, dit qu'il se rendait au fort Michillimakinac pour aller à confesse et consulter un autre Père sur certains troubles que l'extrême délicatesse de sa conscience avait fait naître dans son âme. Or, le P. de Gonnor, lorsqu'il écrivait ces lignes, était bien renseigné, puisqu'il possédait une lettre que le P. Aulneau lui avait adressée, huit jours avant sa mort.

Une autre lettre du P. Aulneau, trouvée parmi ses papiers, après sa mort, indique également le désir qu'il avait de soumettre à un autre prêtre certains cas de conscience dont la solution l'inquiétait.

Cette lettre était rédigée en latin et nous n'en connaissons le contenu que par ce que nous en rapporte le P. du Jaunay.

Dans cette lettre toute remplie de sentiments d'une profonde humilité, il se plaint des désordres de quelques